

## Beaucoup d'églises se vident... Pourquoi ? Et si on célébrait autrement ?

Présentation de Franck				Intervention des membres du groupe
<b>I – État des lieux</b> (Statistiques issues essentiellement du site de la Conférence des Évêques de France)				
	1980	2 000	2018	
Baptêmes	560 000 71% des naissances	400 000 38% des naissances	215 000 26% des naissances	
Mariages à l'église	184 000 61% des mariages	122 000 37% des mariages	48 000 15% des mariages	
Clergé (prêtres et moines)	38 000	19 000	10 500	
Pratiquants réguliers (messe au moins une fois par mois)	20%	14%	6%	
<p>La part des pratiquants tous les dimanches est trop faible pour que le pourcentage puisse être significatif et exact.</p> <p>En 1980 65% de la population française disaient croire en Dieu, ils n'étaient plus que 56% en 2000 et seulement 37% en 2020. Et dans ces 37% il y a essentiellement des hommes et des femmes de notre génération.</p> <p>Près de 60% des pratiquants réguliers ont plus de 65 ans alors que cette classe d'âge ne représente que 20% de la population française. La pratique est essentiellement féminine et se recrute dans les classes sociales moyennes et supérieures, les ouvriers et employés ne représentent plus que 6 % des pratiquants.</p> <p>Ce tableau très noir est peut-être compensé par le fait que beaucoup de catholiques, pratiquants ou non, vieux ou jeunes, s'engagent dans des associations, des mouvements, des groupes charismatiques, même si la messe ne correspond plus à leurs attentes.</p> <p style="text-align: center;"><b>Les prêtres en France</b></p> <p>En 1950 il y avait 50 000 prêtres en France. Ils ne sont plus que 6 000 en 2020 dont 2 000 prêtres actifs c'est-à-dire âgés de moins de 75 ans.</p> <p>Parmi ces 2 000 prêtres, <b>la tradition</b> – respect de la liturgie tridentine, port du col romain et de la soutane et messe en latin – aura, semble-t-il, une place croissante puisqu'une part prépondérante des nouveaux prêtres sont issus d'une formation traditionaliste. Outre les apparences vestimentaires, ce seront aussi des prêtres pour</p>				

<p>lesquels le mode de vie catholique traditionnel, la théologie et la défense des valeurs morales classiques aura plus d'importance.</p> <p>On estime à près de 1 000 le nombre de prêtres venant de l'étranger et ce chiffre est en constante augmentation.</p> <p>En outre il y a actuellement 2 600 diacres en France et les évêques en ordonnent une centaine chaque année.</p> <p>En termes d'ordinations, il y en avait 645 en 1965, 200 en 1995, seulement 122 en 2020 et 90 en 2021 dont 30% issus de la communauté traditionaliste Saint Martin. Combien en restera-t-il dans 20 ans ?</p> <p><b>Dans notre diocèse</b> il n'y a plus que 90 prêtres dont 45 seulement ont moins de 60 ans et 28 ont plus de 75 ans.</p>	<p>Remarque : les mêmes difficultés de recrutement se retrouvent dans l'Église protestante. Le fait que les clercs soient mariés ou non ne change donc pas grand-chose en termes de recrutement.</p>
<p><b>II – Questions proposées par la CCBF (Conférence Catholique des Baptisé.e.s Francophones)</b></p>	
<p style="text-align: center;"><b>1- Qui célèbre ?</b></p> <p>L'Église a décidé une fois pour toutes que seuls des hommes au ministère consacré peuvent célébrer.</p> <p>Les statistiques présentées ci-dessus montrent que dans quelques années il faudra trouver une alternative à la célébration des messes par des prêtres comme actuellement.</p>	<p>Il y a 30 ans existaient les ADAP (Assemblées Dominicales en l'Absence de Prêtres), qui ont été pratiquées dans un certain nombre de paroisses. Pourquoi cette forme de célébration a-t-elle été abandonnée ?</p> <p>L'un de nous y a participé activement : ces célébrations étaient tellement appréciées, que la « hiérarchie » catholique locale en a pris ombrage, et les a supprimées !</p> <p style="text-align: center;">→ <b>Proposition</b> : ne pas avoir « peur » de pratiquer des ADAP, en laissant ainsi une plus grande place aux laïcs, hommes et femmes, dans les célébrations.</p> <p>On fait de plus en plus venir des prêtres d'Afrique, que l'on a souvent du mal à comprendre et qui seraient certainement très utiles dans leur pays d'origine.</p>
<p style="text-align: center;"><b>2- Pour qui célèbre-t-on ?</b></p> <p>Actuellement :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Pour des fidèles souvent âgés qui viennent le dimanche à l'église pour exprimer leur foi, par besoin de recevoir la communion, pour se rassembler avec d'autres pour prier, par habitude et tradition, par devoir ...</li> <li>• Et pour un certain nombre de jeunes qui sont la plupart du temps traditionalistes et/ou charismatiques. On les repère facilement lorsqu'on les voit s'agenouiller ou tirer la langue pour recevoir l'hostie...</li> </ul>	<p>Il semble que de plus en plus, plusieurs Églises cohabitent (souvent difficilement), celle des traditionalistes qui cherche à prendre de plus en plus de place, celle des charismatiques qui est parfois proche de la précédente, et une Église vaticaniste (Vatican II) qui est représentée en majorité par des gens de notre âge.</p>

À l'avenir :  
Qui y aura-t-il dans les églises, lorsque notre génération aura disparu ?

Tout homme a besoin de spiritualité : « de quoi ai-je besoin pour vivre debout ? »

Parmi les plus jeunes, un grand nombre ressent ou ressentira ce besoin...

La spiritualité peut être laïque. Mais pour certains, une religion peut « faire partie de la réponse ». Des célébrations comme celles de Taizé peuvent attirer des jeunes parce que l'on s'y sent bien, parce que c'est **plein de sens, de paix, de beauté**, mais un grand nombre n'aura nullement envie d'aller « assister » à une messe du dimanche dans la plupart de nos paroisses.

De quoi les générations à venir auront-elles besoin ? Beaucoup de personnes vont rester au bord de la route alors que les valeurs de l'Évangile peuvent permettre de supporter les aléas de la vie, et de se construire.

→ **Proposition : construire une nouvelle forme d'Église, en pensant à TOUS CEUX qui en auront besoin.**

### 3- Pourquoi certains ont-ils abandonné les célébrations ?

Sans doute parce qu'ils n'y trouvent plus d'intérêt et que s'ils ont encore la foi, ils privilégient leur face à face avec Dieu.

La très forte baisse de la participation à la messe est due, semble-t-il, en partie à l'évolution sociologique de la France, au matérialisme de plus en plus présent et à une individualisation de la pratique religieuse qui a commencé après le Concile Vatican II et qui s'accélère depuis (la messe n'apparaît plus comme une étape obligée de l'expression de la foi, surtout chez les jeunes).

L'évolution de la société et sa laïcisation font que, au fil des années, la présence de l'Église en tant qu'institution pèse de moins en moins sur l'existence sociale des individus. En conséquence beaucoup de chrétiens se détachent du formalisme traditionnel de la religion catholique fondé sur le culte et la célébration pour orienter leur foi davantage vers le service d'autrui et de l'humanité en général.

Par ailleurs beaucoup de jeunes se plaignent de la monotonie et de la répétition des prières et des textes des célébrations où l'on véhicule des messages trop abstraits, et qui, selon eux, ne contiennent pas de réponses concrètes et ne sont pas en phase avec la réalité de l'actualité de leur vie.

Des personnes de tout âge abandonnent les célébrations, pour les différentes raisons évoquées ci-contre.

**MAIS** beaucoup se pressent dans les retraites et les monastères, et là ils vont à la messe car la célébration est animée par ce qu'ils vivent dans cette retraite.

#### 4- Comment célébrer autrement ?

Dans sa forme le rituel de la messe n'a pas beaucoup changé depuis Vatican II. Il aurait même tendance à faire des retours en arrière ! Le fait que le déroulement de la messe soit toujours le même avec les mêmes paroles, les mêmes prières, les mêmes gestes finit peut-être par vider de leur sens ces rituels.

Parmi les trois textes (+ le psaume) qui sont lus (pas toujours très bien) à chaque messe, le premier, tiré de l'ancien testament, est souvent difficile à comprendre et d'ailleurs rares sont les prêtres qui, dans leurs homélies, s'appuient sur ce texte.

Trop souvent, malheureusement, les homélies ne sont que des paraphrases de l'évangile ou de l'épître, ou s'apparentent à une explication de texte que nous avons entendue à de multiples reprises puisque ce sont les mêmes évangiles qui reviennent chaque année.

→ **Proposition :** ne pourrait-on pas envisager que l'homélie s'appuie sur un autre texte que ceux de la Bible ? Et avoir droit à des **homélies plus en rapport avec le réel, avec la vie**, avec ce qui se passe dans le monde, avec la société ?

→ **Proposition :** pourquoi les **laïcs**, hommes ou femmes, ne peuvent-ils pas prendre la parole à la place des prêtres pour l'**homélie** ?

Ne pourrait-on pas simplifier certaines prières ? Prenons l'exemple d'une réforme récente qui nous indique qu'il ne faut plus dire "Heureux les invités au repas du Seigneur" mais "Heureux les invités au festin des noces de l'agneau", ou encore, dans le Credo, remplace " Jésus-Christ de même nature que le Père " par " Jésus-Christ, consubstantiel au Père " Bravo la simplification ! L'idée était paraît-il de rendre les choses plus claires ! Que ceux dont les enfants ou petits-enfants savent exactement ce que veut dire "consubstantiel" lèvent le doigt !

→ **Proposition :** ne pourrait-on pas réécrire toutes ces prières en **langage contemporain**, sans avoir à tordre chaque mot pour qu'il soit signifiant pour un pauvre baptisé ?

Pourquoi certains célébrants s'astreignent-ils à lire l'ensemble des prières de la messe et notamment le canon alors que, les ayant lues des dizaines, voire des centaines de fois, ils doivent les connaître par cœur ? S'ils les disaient en regardant l'assemblée et avec conviction ce serait plus crédible et moins ennuyeux...

Pourquoi certaines messes sont-elles transformées en de véritables spectacles avec des mises en scènes (pas toujours très bonnes d'ailleurs) avec des ostensoirs, des soutanes, des évêques avec leurs crosses et leurs chapeaux ridicules au 21<sup>ème</sup> siècle, et parfois des chapes surchargées de dorures, etc... Est-il nécessaire d'avoir dix enfants de chœur et plusieurs célébrants ?

Il faudrait revenir à plus de simplicité, à l'essentiel.

Le Christ a-t-il besoin d'or et de dorures pour être glorifié alors que lui-même s'est voulu pauvre parmi les pauvres ?

→ **Proposition :** se poser la question du **SENS** de la messe dans 3 directions essentielles : **la Parole, l'intériorité, la communauté.**

Les messes, c'est toujours la même chose ???

→ **Proposition :** prendre exemple sur des messes ou des célébrations sans prêtre vécues à l'occasion de funérailles, où l'on peut **réinventer le déroulement et le contenu de la cérémonie sans être contraint par un rituel figé.**

→ **Proposition :** réinstaurer des temps d'échange et de **partage d'évangile** entre les paroissiens comme ça se faisait dans les années 70.

Heureusement il y a des lueurs d'espoir :

- À Marseille récemment au cours d'une messe l'évêque a donné la parole à une femme religieuse pour l'homélie.
- Les homélies du « Jour du Seigneur », en particulier celles de quelques dominicains, sont assez souvent remarquables, porteuses d'humanité et d'un élan pour notre vie.

→ **Proposition :** s'inspirer un peu des célébrations des églises évangéliques, qui sont beaucoup plus animées et plus vivantes.

Ou bien de ce qui se fait dans certains monastères de femmes où les célébrations préparées et animées par des femmes sont riches, sans bla-bla et priantes dans un décor simple et dépouillé. En général dans les monastères tout est plus dépouillé et plus simple et on se sent plus en communion avec les autres (exemple de la communauté de Magdala, à La Ferté-Imbault – Loir-et-Cher)

<p>Il faudrait aussi veiller à limiter la durée des célébrations à 1 h, sauf exceptions, car garder sa concentration au-delà d'une heure est parfois difficile.</p> <p>Cette immuabilité du rite de la messe me semble en partie responsable de ce fort déclin de la participation aux eucharisties.</p>	<p>Actuellement dans l'Église, après Vatican II qui nous avait donné beaucoup d'espoir, on vit un retour au conservatisme et une prise du pouvoir par certains pour nous faire revivre dans le monde d'avant. Comment faire pour ne pas se laisser emporter par cette prise de pouvoir ?</p> <p>Pourquoi tous ces blocages ? On peut penser que ce sont des réflexes d'anxiété, la peur de l'inconnu, qui font que les hommes n'osent pas bouger, inventer, et se replient sur le passé pour plus de confort.</p>
<p><b>5- Que faire ensemble pour que le "célébrer" soit signe d'un véritable "marcher ensemble" ?</b></p> <p>Qu'est-ce que "célébrer" ? Si c'est participer tous les dimanches à une messe comme celles qui sont célébrées depuis des années, on voit que cela correspond de moins en moins aux attentes d'une bonne partie des croyants.</p> <p>Si "célébrer" peut se traduire par se retrouver à plusieurs, avec ou sans prêtres (dans la mesure où ils sont de moins en moins nombreux ce sera de plus en plus souvent le cas !) pour réfléchir, prier, s'ouvrir aux autres, mettre en pratique notre foi, alors oui, il me semble que cette manière de célébrer peut être le signe d'un véritable "marcher ensemble".</p> <p>Que la célébration soit conduite par un prêtre ou un laïc, homme ou femme :</p> <p>→ <b>Proposition</b> : que la messe (ou la célébration) se dépouille de tous ses signes extérieurs de richesse et gestes inutiles qui la transforment en spectacle, pour revenir à l'essentiel et retrouver simplement le PARTAGE.</p> <p><b>En conclusion</b>, le constat de la situation inquiétante de l'Église est assez unanime, mais il y a tout de même des signes d'espoir qui ont été cités ici ou là.</p>	<p>Quelle différence entre la participation à un club de foot et à une célébration ? Posons-nous la question : <b>Célébrer, qu'est-ce que cela signifie ?</b> « FAIRE MÉMOIRE », <b>ce qui nous appelle à une « CRÉATIVITÉ »</b></p> <p>Aux messes du " Jour du Seigneur", pendant la première période de confinement, et parfois après, en guise d'envoi, le prêtre à la fin de la messe nous donnait un <b>verbe</b> : c'était une direction à suivre, c'était réconfortant.</p> <p>Pour certains – pas tous ! - il faut aussi ajouter la notion d'<b>adoration</b> dans l'expression de notre foi. L'une d'entre nous dit se sentir bien dans certaines formes classiques, dans sa participation à la communauté des Béatitudes et à des soirées de louange.</p> <p>Dans l'une de nos paroisses, le prêtre est très ouvert à la participation active des laïcs : encore faut-il que ceux-ci acceptent de s'investir.</p> <p>→ <b>Proposition</b> : pour faire un nouveau « grand dépoussiérage », <b>organiser VATICAN III, mais dans l'esprit « HORIZONTAL » de la synodalité !!!</b></p>